

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE



Phi-Phi

HENRI CHRISTINÉ

Samedi 19 novembre 2005 14h30

Dimanche 20 novembre 2005 14h30

DISTRIBUTION

Direction musicale Didier Benetti
Mise en scène Jacques Duparc
Chorégraphie Erick Margouet
Lumières Christian Césarini

Madame Phidias Sandra Giambra
Aspasie Edwige Parat
Euréka Mylène Souteirat
Phidias Marcin Habela
Le Pirée Yves Pujol
Périclès Henri Murgue
Ardimédon Raphaël Bremard

Ballet de l'Opéra

Alexandra Barakian
Isabelle Beer-Demander
Laure Carré
Petia Clauss
Magalie Glaize
Déborah Spilmont
Virginie Yrle

Orchestre de l'Opéra

Production Opéra de Tours

TEXTES MUSICOLOGIQUES
Monique Dautemer



Le compositeur

HENRI CHRISTINÉ

(1867-1941)



N

é à Genève, fils d'un horloger, sa sœur aînée lui apprend le piano et le solfège tandis qu'il poursuit une solide formation générale. À 22 ans, il est professeur de grec et de latin dans un lycée de Genève, mais il quitte son emploi pour suivre une chanteuse de café-concert qui se produisait à la Brasserie de l'Espérance où il avait signé la musique d'une revue.

Tous deux s'installent à Paris, à deux pas de La Scala et de L'Eldorado, où la directrice des deux établissements met Christiné en contact avec les vedettes du moment comme Dranem ou Mayol. Christiné écrit pour La Scala, dès 1903, des opérettes légères dont la première est *Service d'Amour*.

Son premier véritable triomphe n'arrive qu'en 1918 avec *Phi-Phi*. Christiné avait été contacté par Willemetz pour mettre en musique une « petite chose » qui devait être jouée au minuscule Théâtre de l'Abri. Finalement, un spectacle manquant aux Bouffes Parisiens, on va remanier



ce « petit » spectacle pour l'adapter à la taille et au répertoire de ce temple de l'opérette qui avait vu les triomphes d'Offenbach au XIX^e siècle.

Christiné réalisera une partition qui, tout en conservant le parfum du passé avec ses nombreuses valse (musettes, lentes, anglaises, Boston), rénove le genre en incluant les danses à la mode des Années Folles comme le Fox-trot ou le One-step.

Le succès sera extraordinaire et le tandem gagnant Christiné/Willemetz continuera sa collaboration en produisant un nouveau succès dès 1921 : *Dédé*. Une partition toujours très soignée mais comportant des refrains scandés, plus populaires, pour les vedettes de l'affiche, à l'instar du célèbre « *Dans la vie faut pas s'en faire...* » devenu un des plus grands tubes de Maurice Chevalier.

Après ces deux ouvrages clés de la carrière de Christiné, l'auteur poursuit dans l'opérette, sans pour autant atteindre le même degré de succès, avec encore une douzaine de titres comme *J'adore ça*, *P. L. M.*, *J'aime...*

Maurice Lehmann, directeur du Théâtre du Châtelet offre à Christiné, vers la fin de sa vie, la possibilité de se tourner vers l'opérette à grand spectacle, en collaboration avec le compositeur Tiarko Richepin pour *Au temps des Merveilleuses* et son dernier ouvrage *Yana*.






L'auteur du livret

ALBERT WILLEMETZ

(1887-1964)



" *Bien qu'elle soit fille de la fantaisie, la chanson, petite soeur de la poésie, a des*
Albert Willemetz



Albert Willemetz est né à Paris dans une famille bourgeoise. Après des études littéraires et juridiques, il entre dans la fonction publique. Marié à une jeune femme peintre, il évolue dans le milieu artistique et littéraire. Secrétaire de Clemenceau, il entre au Ministère de l'Intérieur. Il mène parallèlement une activité de journaliste et publie, dès 1914, ses premiers poèmes qu'il signe Metzwill. Il commence au théâtre en collaborant avec Sacha Guitry pour un premier spectacle « *Il faut l'avoir* » dont la jeune vedette est une débutante: Yvonne Printemps. Mais c'est, en 1918, l'opérette *Phi-Phi* qui va réellement faire connaître Willemetz, fort opportunément jouée à Paris, avec la musique d'Henri Christiné, au lendemain de l'Armistice. Le succès fut général et immédiat. Parmi les spectateurs Henri Bergson qui félicita Willemetz en lui envoyant son fameux ouvrage *Le Rire* dédié « *A Albert Willemetz qui, lui aussi, est un philosophe* ».



En 1921, le tandem Willemetz-Christiné confirme son succès avec l'opérette *Dédé* où la vedette, Maurice Chevalier, connaît un énorme

lois. Rien de plus facile à faire qu'une chanson; rien de plus difficile à réussir"

triomphe avec la chanson « *Dans la vie faut pas s'en faire* ». Ce fameux tandem poursuivra une éblouissante carrière tant dans l'opérette que dans la chanson jusqu'à la mort d'Henri Christiné.

Willemetz donnera à Maurice Chevalier entre autres, *Valentine*, en 1925 et à Mistinguett *C'est vrai*, en 1933, tous deux deviennent ses interprètes fétiches. À partir des années trente, il écrit surtout des paroles de chansons [*Félicie aussi*, en 1939 pour Fernandel], ralentissant son activité de librettiste. Après la libération, il est nommé président de la SACEM où il s'efforce d'aider les jeunes auteurs méconnus, alors qu'il écrit encore lui-même des succès pour les vedettes de la chanson: *Andalousie*, en 1944 pour Luis Mariano, *La Samba brésilienne* en 1948 pour Andrex, *C'est merveilleux* pour Jean Sablon. En 1957 Léo Ferré chante *Notre-Dame de la mouise* et en 1958, Bourvil *Elle faisait du strip-tease*. Les Frères Jacques mettent à leur répertoire *Alumett'polka* et *La cantatrice* en 1959. Albert Willemetz meurt d'un anévrisme à 77 ans. Il laisse un répertoire d'une centaine d'opérettes et près de deux milles chansons qui font maintenant partie du patrimoine et témoignent de la vigueur de la production française dans toute la première moitié du XX^e siècle.

Un petit bijou d'humour et de fantaisie

L'affiche de *Phi-Phi* annonçait : costumes grecs, esprit gaulois, musique française, danse anglaise... Créée en 1918, deux jours après l'Armistice qui mettait fin à l'affreuse Grande Guerre, cette opérette légère marque le début des Années Folles, en même temps qu'une renaissance du genre en France. La loufoquerie anachronique de cette parodie antique, renouant avec la lignée de *La Belle Hélène* et d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach, est farcie de truculents jeux de mots. Willemetz, le librettiste, à qui on demanda de nombreuses conférences sur le sujet, déplorait d'ailleurs que l'on soit – déjà à l'époque ! – obligé d'expliquer au public qui sont les personnages : *Étant donné l'orientation nouvelle des programmes scolaires, pour divertir les générations futures il faudra, d'ici peu, je le crains ne plus faire allusion qu'à la mécanique, la physique, la chimie... On perd, il est vrai, beaucoup du charme et de l'humour de Phi-Phi si on ne comprend pas ce qui est drôle en entendant que Diogène est le « directeur de la Lanterne », Prométhée, le « directeur de l'Homme Enchaîné » et Périclès, le « directeur du Siècle » !*

Une partition étincelante toute en chansons et refrains

Grâce à la partition d'Henri Christiné, cette pièce, qui tient plus de la comédie musicale que de l'opérette classique, nous conte en chansons, coupées de dialogues savoureux, les démêlés amoureux de Phi-Phi, le grand sculpteur grec Phidias, de Madame Phidias et de la charmante Aspasia, qui deviendra par ailleurs l'épouse de Péper, le fier, Périclès.

Avec ses airs et ses refrains « *C'est une gamine charmante* », « *C'est bête comme chou* », « *Le jeune homme était encore là* », « *Pour l'Amour, il a des dispositions* », « *O Pallas-Athéné...* », « *Ah ! Tais-toi, tu m'affoles* », « *Bien chapeauté, bottée, bien corsetée...* », « *Les jolis petits païens* », « *Nous formons le quintette...* », « *Non, ces p'tits couchages...* », l'opérette *Phi-Phi* a connu un succès sans précédent, après être restée trois années consécutives – plus de mille cinq cent représentations – à l'affiche des Bouffes Parisiens.

La véritable Aspasia : la première féministe

L'existence du couple Périclès/Aspasie est avérée. De nombreux historiens et philosophes de l'Antiquité en témoignent. Il s'agissait même d'un rare exemple de couple fusionnel, s'entraîdant non seulement dans le privé, mais aussi dans l'action politique. Plutarque nous dit que « *Périclès s'attacha à elle à cause de son savoir et de ses connaissances en politique. Socrate lui-même allait la voir quelquefois avec ses amis ; et ceux qui la fréquentaient le plus y menaient souvent leurs femmes pour l'entendre, quoiqu'elle fît un métier peu honnête [elle était courtisane], et qu'elle eût dans sa maison plusieurs courtisanes (...)* Platon, dans son *Ménexène*, quoique le commencement de ce dialogue soit écrit sur un ton de plaisanterie, avance comme un fait positif que plusieurs Athéniens allaient chez elle pour y prendre des leçons de rhétorique. Il paraît cependant que l'attachement de Périclès pour Aspasia fut une véritable passion (...) il épousa Aspasia. Il l'aima si tendrement, qu'il ne sortait et ne rentrait jamais chez lui sans l'embrasser. » Plutarque se demande par ailleurs « *par quel charme si*

persuasif, cette femme put prendre un tel empire sur les premiers hommes de la république, et faire dire tant de bien d'elle aux philosophes les plus célèbres ? »

Originaire de la riche cité de Milet, Aspasia décide de s'installer à Athènes où elle ouvre une maison close qui devient très vite l'incontournable lieu de rendez-vous du « tout Athènes ». Célèbre pour sa beauté, femme intelligente et libre, à une époque où les femmes étaient confinées au gynécée, elle brille dans les salons mais est méprisée par la foule. En dépit de toutes les calomnies dont elle fut l'objet, Périclès l'aima passionnément jusqu'à sa mort en 429, victime de la peste. En dépit d'une situation intérieure fragilisée par l'épidémie et par une Guerre du Péloponnèse indécise, il laisse à ses successeurs une Cité sans égale pour sa puissance comme pour son renom.

Périclès (-494, -429).

**Le plus grand homme d'État
qu'ait eu la Grèce**

Jeune aristocrate, il fréquente dans sa jeunesse poètes, artistes et philosophes notamment Zénon et Anaxagore. Plus tard, il entretiendra des liens avec le sculpteur Phidias, l'historien Hérodote et les poètes Eschyle et Sophocle. C'est un aristocrate à l'éloquence simple et naturelle, reconnue par tous y compris par ses adversaires, qui prétend conduire, par la raison, la foule qu'il domine par son intelligence. Il sera pendant près de trente ans, le maître d'Athènes et verra sa charge de stratège renouvelée chaque année quinze ans de suite à partir de 443. Il sait se montrer juste et même son adversaire Thucydide, note que « *dans le domaine de l'argent, il était manifestement de la plus grande intégrité.* » Démocrate convaincu, il établit les lois de la République Athénienne dont la loi sur la citoyenneté, il fait accorder une indemnité journalière aux jurés des tribunaux populaires, achevant de donner au peuple le pouvoir politique. Il maintient la paix intérieure en obtenant des riches leur participation financière à l'entretien des vaisseaux de guerre et en assurant aux

pauvres des moyens d'existence. Il fait réaliser les grands travaux dont on peut aujourd'hui admirer certains glorieux vestiges: construction du Parthénon et des Longs Murs, qui ajoute à l'éclat de la Cité et donne du travail aux artisans.

Mais ce qui met Périclès vraiment hors de pair, c'est sa grande vision de la patrie: vers 448, il invite tous les peuples grecs à envoyer des délégués à Athènes pour un congrès afin de voter les mesures nécessaires à la restauration des sanctuaires détruits par les Perses et d'assurer la sécurité de la navigation dans les mers grecques. Il mène une politique extérieure expansionniste, renforçant les liens avec la Thrace et les colonies de Russie méridionale. Il établit des alliances avec les cités siciliennes mais attaque sans succès l'Égypte. Il déclenche la Guerre du Péloponnèse en tentant de rallier Sparte au sein de l'union grecque. Il échoue car les Péloponnésiens, sous la domination de Sparte, comprennent que cette union ferait d'Athènes la capitale du monde grec.





Acte I

Dans son atelier, le légendaire sculpteur *Phidias*, a reçu de l'État une commande officielle, il s'agit d'un groupe allégorique « *L'Amour et la Vertu fondent le Bonheur Domestique* ». Il attend le modèle qu'il a choisi pour représenter la Vertu, rencontrée le jour même dans les rues d'Athènes. Il s'agit d'*Aspasie*, cette « gamine charmante » qui pourtant n'a rien d'un modèle de vertu ! Lorsqu'*Aspasie* se présente, il lui fait une cour si pressante qu'elle est obligée de se défendre à coups d'ombrelle. Ce faisant, elle fait tomber successivement les bras de la « Vénus » commandée par Monsieur Milo, puis la tête de la « Victoire » commandée par un certain Samothrace qui se trouvaient dans l'atelier du maître. *Madame Phidias* survient et piquée au vif, elle reproche à son génial mari, qu'elle nomme familièrement *Phi-Phi*, sa conduite légère et elle invite l'intruse à quitter les lieux.

Restée seule dans l'atelier avec *Le Pirée*, (qui est donc bien un homme !) secrétaire, serviteur et confident de *Phidias*, *Madame Phidias* lui raconte combien elle est une épouse fidèle car elle vient tout juste

d'éconduire un jeune homme, pourtant très beau qui l'importunait de ses assiduités. Ce beau jeune homme, le bien nommé *Ardimédon*, entre justement et *Madame Phidias* se retire vertueusement. *Phi-Phi* revient alors et, voyant ce bel éphèbe, lui demande de servir de modèle pour son personnage de l'Amour.





Acte II

Périclès, le maître de la Grèce, se rend dans l'atelier de son sculpteur favori. *Phi-Phi* est absent. C'est fort à propos qu'*Aspasie* arrive. *Périclès* tombe à son tour sous le charme de cette délicieuse enfant.

Cependant, *Périclès* est obligé de retourner aux affaires de l'État. Juste après son départ, *Madame Phidias* revient. Celle-ci renvoie vertement *Aspasie* en lui disant que son époux a changé d'avis et ne désire plus d'elle comme modèle pour la Vertu. *Madame Phidias* pense que personne mieux qu'elle ne peut représenter « La Vertu ».

Phi-Phi est mis au pied du mur et doit accepter de prendre sa femme comme modèle. Lorsqu'elle prend alors la pose avec *Ardimédon*, le sculpteur reproche à ses modèles leur manque de naturel.

Phi-Phi est alors appelé à l'extérieur. Le bel *Ardimédon*, resté seul avec sa vertueuse partenaire *Madame Phidias*, n'a que peu de difficultés à l'entraîner dans la chambre voisine... afin qu'ils aient plus de naturel !

Acte III

Phi-Phi a passé, selon son habitude, la nuit dehors, cependant lorsqu'il trouve, en rentrant le lendemain, *Ardimédon* et *Madame Phidias* dans les bras l'un de l'autre, il les félicite d'avoir enfin le naturel et la pose idéale. Inspiré, il se met au travail tout en s'étonnant, quand même, que son épouse ne lui ait pas demandé, pour une fois, où il avait passé la nuit ! Un peu plus tard, *Aspasie* vient donner de ses nouvelles à *Phi-Phi* : elle lui apprend qu'elle vient d'épouser *Périclès*, mais que ceci n'empêchera nullement la poursuite de leur liaison, concrétisée la nuit précédente. Comme tout amant qui se respecte, il devra participer au budget de sa maîtresse. Tandis qu'elle cache dans son bas la « participation » de *Phidias*, *Périclès* arrive à son tour. En parfait Chef d'État, il exige qu'*Aspasie* fasse partie du groupe sculpté par *Phidias*. Après discussion, on trouve une solution : *Aspasie* représentera « L'Économie » et l'œuvre s'intitulera : « *L'Amour et la Vertu, aidés par l'Économie, fondent le bonheur conjugal* ». Les deux maris, les deux épouses et l'amant *Ardimédon* formeront ainsi le quintette de l'équilibre parfait du bonheur conjugal !

Didier Benetti

Direction musicale



Didier Benetti commence sa carrière musicale au sein des grandes phalanges symphoniques : l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre

Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de France où il est nommé Timbalier solo.

Ayant joué sous la direction de prestigieux chefs tels que Pierre Boulez, Lorin Maazel, Riccardo Muti, Seiji, Ozawa, Wolfgang Sawallisch, il se consacre à la direction d'orchestre. Ses premiers pas seront guidés par Manuel Rosenthal.

En 1993, il fonde l'Orchestre de Chambre *les Soliste de Paris* issu de l'Orchestre National de France et la même année, il est lauréat de la fondation Yehudi Menuhin.

En 1996, il est nommé Premier chef invité de l'Orchestre des concerts Colonne.

Depuis, il est régulièrement invité par l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre Philharmonique de Bucarest, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Bretagne, le Sinfonietta de Picardie, l'Orchestre de Chambre de Wallonie, l'Orchestre Symphonique de Barcelone, l'Orchestre Philharmonique de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre Lyrique d'Avignon.

La saison dernière, il a dirigé, à Toulon, la comédie musicale *Sugar*.

Jacques Duparc

Mise en scène



Parallèlement à des études de droit et lettres à Nantes, il suit des cours de comédie au Conservatoire National de Région avec Jacques Couturier.

Il travaille avec Jean-Luc Tardieu à la Maison de la Culture de Nantes dans plusieurs spectacles dont *Irma la Douce* et *Si Guitry m'était conté* à la Comédie de Paris.

Il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un premier prix à l'unanimité du jury. Il interprète des rôles de fantaisie ou de jeune premier dans les théâtres lyriques français (Toulouse, Bordeaux, Avignon, Tours, Nantes Liège, Strasbourg, Nice, Marseille...).

Il participe en tant qu'interprète dans *L'Homme de la Mancha* (m. s. Antoine Bourseiller) aux côtes de José Van Dam ainsi que dans la comédie musicale *Titanic* (m. s. Jean-Louis Grinda) à Liège.

Il se tourne vers la mise en scène de comédies musicales, opérettes et opéra-comique : *La Veuve Joyeuse*, *Le Pays du Sourire*, *La Chauve Souris*, *Valses de Vienne*, *Phi-Phi*, *Ta Bouche*, *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *Dédé*, *La Route Fleurie*, *Yes*, *Le Mikado*, *L'Auberge du Cheval Blanc* (repris notamment à Toulon en 2004).

Il écrit et met en scène la revue *French Cancan* aux Folies Bergères et au Sporting Club de Monte Carlo. Outre la mise en scène et l'interprétation de rôles, il écrit des comédies musicales : *Charrette* ou *la Victoire des Vaincus* sur le thème des Guerres de Vendée, *Diva* sur le thème de grandeur et décadence d'une star, *Clemenceau* ou *la Foi du Diable* parcours d'un homme hors du commun. Plus récemment, il met en scène *Passionnement* de Messenger (Rennes et Tours). Parmi ses projets : *Clemenceau* ou *la Foi du Diable*, *Czardas*, *L'Amour Masqué* (Guitry-Messenger), *Mon Bel Inconnu* (Guitry-Reynaldo Hahn) ainsi que *Là-Haut* de Maurice Yvain.



Sandra Giambra

Madame Phidias

Sandra Giambra est élève au Conservatoire Royal de Bruxelles et poursuit ses études au Conservatoire Royal de Mons où elle obtient un 1^{er} prix de chant opéra avec distinction sous la conduite de Marcel Vanaud et un 1^{er} prix d'art lyrique sous la direction de Jacques Legrand.

Elle perfectionne sa technique vocale avec Viorica Cortez. Elle chante régulièrement en France et en Belgique, notamment : Stella/*La Fille du Tambour Major*, Germaine/*Les Cloches de Corneville*, Vilma/Rose de Noël, Nadia/*La Veuve Joyeuse*, Violetta/*Violettes Impériales*, Hélène et Franz/*Rêve de Valse*, Clairette/*La Fille de Madame Angot*, Lydia/*Balalaïka*, Fiametta/*La Mascotte*, Suzanne/*Les Saltimbanques*, Marie/*Les Mousquetaires au Couvent*, Maria Luisa/*La Belle de Cadix*, Mimi/*La Route Fleurie*, Maria/*Viva Napoli*, Gabrielle/*Quatre Jours à Paris*, Stasi/*Princesse Czardas*, Sylvabelle/*L'Auberge du Cheval Blanc*, Gabrielle/*La Vie Parisienne*, Jacqueline/*La Chaste Suzanne*, Eva/*Ta Bouche*, Emma/*La-Haut*, Tracy/*Deux Cœurs à Paris* (création de Michel Vanerck au Palais des Beaux Arts de Charleroi), La Belle/*Le Septième Sceau* (création d'E. Sullon à L'Opéra Royal de Wallonie, m. s. Didier Vincent), Estelle de la Motte/*Paris Belle Époque*, Aspasia/*Phi-Phi*, Francine/*Un de la Canebière* (Toulon en 2005), Miss Molloy/*Hello Dolly*.

Elle a également chanté quelques rôles d'opéra notamment Le Berger/*Mireille*, Ellen/*Lakmé*, Crobyle/*Thaïs*, Javotte/*Manon*, Flora/*La Traviata* à Toulon. Côté mise en scène, elle a travaillé notamment avec Frédéric L'Huillier, Fernand L'Huillier, Antoine Selva, Jacques Duparc, Jacques Taylès, Edgar Duvivier, Viviane Fersing, Pierre Sybil, Éric Faury, Jacqueline Guy, Éric Chevalier, Philippe Fargues,...

Elle a participé plusieurs fois à l'émission musicale télévisée de Pascal Sevran, La Chance aux Chansons.



Edwige Parat

Aspasia

À l'âge de 17 ans, Edwige Parat intègre la Maîtrise de Radio-France. Elle étudie la musicologie, le piano et rejoint la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. En 1998, elle obtient un premier prix d'art lyrique au CNR de Paris. Sa voix de soprano léger lui permet d'interpréter notamment Monteverdi (la nymphe dans l'*Orfeo* avec l'ARCAL en 1998), Charpentier (plusieurs enregistrements avec Les Demeiselles de St-Cyr) et Offenbach (Gabrielle dans *La Vie Parisienne*, Fleurette dans *Barbe Bleue* et le rôle titre de *Geneviève de Brabant* au théâtre de l'Athénée à Paris). Elle a chanté avec l'Orchestre National de Lille (*Pergolèse* et *Mendelssohn*) et participé en soliste à plusieurs enregistrements de Radio-France et Musicatreize en musique contemporaine (G. Amy, M. Ohana, I. Xenakis...). Elle chante le cycle *The Poet's echo* op.76 de Britten pour Radio France. Elle est enfin sollicitée par de prestigieux ensembles vocaux tels que Accentus, Arsys (elle interprète le *Pie jesu* de Fauré avec l'Orchestre National d'Ile de France) et *Vivete felici* (tourné *Dixit dominus* de Handel). Elle est invitée par Les Musiciens du Louvre pour des récitals autour de Monteverdi ainsi que par La Fenice pour *Les Vêpres* de Monteverdi. À Toulon, elle a récemment chanté dans *Les Cantates de Café*.



Marcin Habela

Phidias

D'origine polonaise, Marcin Habela fait ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Titulaire d'un 1^{er} prix de chant, il complète sa formation au CNIPAL de Marseille.

Depuis, des rôles tels que Elviro/*Serse*, Taddeo/*L'Italiane à Alger*, Dimitrius/*Le Songe d'une Nuit d'été*, Ford/*Falstaff*, Marullo/*Rigoletto*, Lavitsky/*Boris Godounov*, Montano/*Otello*, Bartolo/*Le Barbier de Séville*, Benoît et Alcindoro/*La Bohème*, Pausanias/*Une Education Manquée*, Podestat/*Le Docteur Miracle* ou Lajoie/*La Poule Noire*, Herr Fluth/*Die lustigen Weiber*, Comte Guy/*Le secret de Suzanne* etc....le conduisent sur des scènes allemandes, suisses, grecques, polonaises, françaises telles que celles du Théâtre du Châtelet, la Cité de la Musique à Paris, l'Opéra National de Lyon, les Opéras de Marseille et Montpellier.

Il est invité aux Chorégies d'Orange, au Festival de Radio France, à Montpellier ainsi qu'au Festival en Côte Basque.

Il travaille avec des chefs tels que Stuart Bedford, Emmanuel Krivine, Michelangelo Veltri, Marco Guidarini, Simon Rattle, Christoph Von Dohnanyi, Yvan Fisher, Christian Badea, Lothard Koenigs et des metteurs en scène comme Alfredo Arias, Michaël Hampe, Andreï Serban, Stéphane Braunschweig, Jean-Claude Berutti, Günter Krämer, Claudia Stavisky, Philippe Sirueil.

Il se produit aussi en concert et en récital. Il a enregistré avec Roberto Alagna *Cyano de Bergerac* d'Alfano. Parmi ses engagements *Macrobio/Pietra di Paragone* de Rossini, *Handwerksbursche/Wozzek de Berg...*



Yves Pujol

Le Pirée

Comédien et humoriste, Yves Pujol a étudié le théâtre au conservatoire d'art dramatique de Toulon puis au cours Florent à Paris. En parallèle, il étudie le chant, enregistre un premier disque et crée

le groupe burlesque Aioli, qui allie chant et comédie.

Il se lance ensuite en solo dans un spectacle co-écrit avec Georges Wolinski: *J'adore ma Femme!*.

En juillet 2004 et 2005, il fait ses débuts dans l'univers classique et participe en tant que présentateur - chanteur aux concerts lyriques de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée.

La saison dernière, il a interprété le rôle de Pénible dans *Un de la Canebière* (février) et celui du récitant lors des représentations des *Aventures de Babar et Pierre et le Loup* (avril) à l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, où nous le retrouverons dans *La Veuve Joyeuse* (décembre 2005).

Dans des styles très différents, Yves Pujol continue à dévoiler son univers drôle et tendre à la fois, riche en émotion et étonnant d'originalité.

Henri Murgue

Périclès

Entre 1986 et 2002, Henri Murgue a occupé les postes d'Attaché de direction et Directeur de la scène à l'Opéra de Toulon, fonctions qu'il avait déjà eues à l'Opéra de Montpellier de 1981 à 1986. Metteur en scène et artiste interprète dans les plus grandes villes de France, Belgique, Suisse, y compris La Réunion et l'île Maurice, Henri Murgue se produit aux côtés des noms les plus prestigieux d'opéra (Pavarotti, Carreras, Ricciarelli, Sardinero, Fisichella Luigi Alva, Fleta, etc...) ou d'opérette (Mariano, Cordy, Dassary, Guetary, Bourvil, etc...). Il a été co-directeur du Festival d'Opérette de Lamalou Les Bains de 1993 à 1996. Il a participé avec Jérôme Savary à la réalisation de *La Belle Hélène*, *La Périchole* et *La Vie Parisienne*. Il est président de l'Association « Lyricomédie de France ». Ces dernières années, il a joué à l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, dans *L'Étoile* de Chabrier, *La Grande Duchesse de Gerolstein* (2003), *L'Auberge du Cheval Blanc*, *Madame Butterfly* (2004), *Un de la Canebière*, *La Vie Parisienne* et *La Fille du Tambour Major* (2005).



Raphaël Bremard

Ardimédon

Raphaël Bremard commence sa formation musicale auprès de Marie-Paule Nounou et travaille sa technique vocale avec le ténor Gilles Ragon. Il participe à la IX^e Académie Baroque Européenne d'Ambronay, sous la direction de Rinaldo Alessandrini. Il chante le rôle de l'Ange dans *L'Oratorio de Noël* de Charpentier, sous la direction de Vincent Recolin ; puis le *Messie* de Haëndel et la *Messe en mi bémol* de Schubert, dirigés par Jean-Pierre Bellan, à Montpellier. Il participe à *La Passion selon S' Jean* de Bach (direction : Claire Garrone) et à la *Missa di Gloria* de Puccini, en collaboration avec le Domaine Musique de Lille. Il interprète un programme pour deux ténors autour de Purcell et ses contemporains, avec l'ensemble Arianna, puis se produit en récital de mélodies (Fauré, Duparc, Britten, Barber, Wolf et Schumann). Depuis 2004, il est pensionnaire au CNIPAL. Il tient le rôle de Piquillo/*La Périchole* (m.e. Jean-Christophe Mast). En 2005, il est Oberon/*Fairy Queen* de Purcell à Marseille, Tarascon et Aix-en-Provence (dir. Jean-Marc Aymes – m. s. Jean-Christophe Mast). Le Forum Franco Allemand des Jeunes Artistes l'a engagé dans le rôle de Spärlich/*Die Lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai à Bayreuth (Dir. Nicolaus Richter – m. s. Alberto Nason). Il chante dans la *Messa di Gloria* de Puccini en la Cathédrale S-Pierre de Montpellier. Il est Don Ramiro/*La Cenerentola* de Rossini à Marseille (m.s. Charles Roubaud – dir. Dominique Trottein). Raphaël Bremard est engagé à l'Opéra National de Montpellier, en qualité d'« artiste fidélisé ». Parmi ses engagements Basilio/*Le Nozze di Figaro*, Normano/*Lucia di Lammermoor*, Lérida/*La Veuve Joyeuse* et Ernest Delaye/*Rimbaud* une création contemporaine d'Antonio Peres Ramirez.



Hubert Falco
Ancien Ministre
Président de Toulon Provence Méditerranée

Arthur Paecht
Président de l'Établissement
Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet
Directeur général

Régis Vian des Rives
Administrateur général

Textes musicologiques
Monique Dautemer

Directrice de publication
Sylvie Morin-Bouttefroy
Attachée de communication
Valérie Caranta

Achevé d'imprimer en novembre 2005 par
Imprimerie Hémisud 04 94 14 70 14

Conception et réalisation graphique
Studio MCB 04 94 14 16 85

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax : 04 94 09 30 29
Email : operadetoulon@tpmed.org